

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

FLASH-BACK

Comédie dramatique

de Georges NAUDY

georges.naudy@laposte.net

Une pièce de Théâtre tout public d'une durée approximative de 1H45

SUJET :

Une femme emprisonnée pour le meurtre d'un homme se confie à un journaliste et revit avec lui les événements étranges qui l'ont conduit à commettre le geste irréparable.

DECORS :

Ils sont changeants mais la grille est le point commun à l'ensemble des décors.

Les scènes en intérieur : au nombre de 5 : une cellule, un appartement, hall d'aéroport, l'intérieur d'une cabane, un hôpital.

Les scènes en extérieur : au nombre de 3 : école, zoo, jardin public,
Les éléments de décors sont sommaires et symboliques.

PERSONNAGES :

Hommes :

Jacques Valois : journaliste / Léo : ermite

Sam Lemat : médium

Bernard Granic : commissaire de police

Femme :

Samantha Zimmermann : prisonnière

REMARQUE :

A noter qu'un même acteur homme peut jouer deux personnages :

(Jacques et Léo ou Jacques et Sam)

ORIGINALITE DE LA PIECE :

Récit présenté en flash-back comme au cinéma mais adapté au théâtre

REPERES POUR LA MISE EN SCENE :

Tableau 1 : prison

Tableau 2 : école

Tableau 3 : zoo

Tableau 4 : aéroport

Tableau 5 : jardin public

Tableau 6 : appartement

Tableau 7 : cabane

Tableau 8 : hôpital

TABLEAU 1 Scène 1

PERSONNAGES : Samantha - Valois

En prison. Une femme prisonnière reçoit la visite d'un homme.

VALOIS :

Bonjour madame... Merci d'avoir accepté de...

SAMANTHA : *(lui coupant la parole)*

Asseyez-vous...

VALOIS :

Je peux poser mon manteau ici ?

SAMANTHA :

Oui, désolée, nous n'avons pas de cintre et mon valet de chambre a pris sa journée.

VALOIS :

Vous avez l'air d'aller bien, j'en suis heureux.

SAMANTHA :

Si tant est qu'on peut aller bien en prison.

VALOIS : *(gêné)*

Oui, bien sûr.

SAMANTHA :

Si je vous disais que je suis la première étonnée de me retrouver ici. Même quand je jouais au Monopoly, je crois que je ne suis jamais tombée sur cette case.

VALOIS :

J'ai pris la liberté d'apporter un magnétophone, si cela ne vous dérange pas.

SAMANTHA :

Vous êtes donc journaliste ?

VALOIS :

Un petit journal local. Le Télégramme de l'Est.

SAMANTHA :

Connais pas.

VALOIS :

On ne fait pas beaucoup de publicité.

SAMANTHA :

Oui, ce doit-être ça ! Je suppose que c'est votre dernière interview ?

VALOIS :

Pardon ?

SAMANTHA : *(haussant un peu la voix)*

Je disais : c'est sûrement votre dernière interview avant la retraite ?

VALOIS :

Ah !? Euh...non, c'est à dire que...

SAMANTHA :

Vous avez une voix très jeune, en tout cas.

VALOIS :

Merci.

SAMANTHA :

Alors, qu'attendez-vous de moi au juste ?

VALOIS :

Que vous me racontiez ce qui s'est réellement passé.

SAMANTHA :

Moi je veux bien mais je n'ai pas grand chose à rajouter ; tout a été abondamment relaté dans les journaux .

VALOIS :

Pas dans le mien.

SAMANTHA :

Pas dans le vôtre peut-être, mais....

VALOIS :

En plus, il faut vous dire, je ne retiens pas ce que je lis. Mon âge avancé sans doute...

SAMANTHA :

Quoiqu'il en soit, si vous attendez un scoop ou une révélation, vous risquez d'être déçu !

VALOIS :

Je ne cours pas après ce genre de choses, croyez-le bien, même si j'ai le sentiment que vous n'avez pas tout dévoilé.

SAMANTHA :

Vraiment ?

VALOIS :

Oui, notamment sur l'aspect mystérieux et étrange de certains événements.

SAMANTHA :

Combien ça va vous rapporter ce récit ?

VALOIS :

Pas grand chose. On n'a pas beaucoup de lecteurs de toutes façons.

SAMANTHA :

Je pourrai relire votre article avant impression ?

VALOIS :

Sans problème.

SAMANTHA :

Je vous parle aussi dans l'intérêt de mon fils et par respect pour Sam.

VALOIS :

Vous pouvez me faire confiance. Je ne trahirai personne.

SAMANTHA :

Il n'y a pas que ça. Je ne sais pas si je suis assez solide pour revivre toute cette aventure en détails.

VALOIS :

Je comprends très bien et si vous voulez, on peut remettre cette interview à un autre jour.

SAMANTHA :

Non, c'est inutile! On va la faire, mais sachez qu'habituellement, je ne reçois personne.

VALOIS :

Vous me direz quand vous serez prête.

SAMANTHA :

Je suis prête. C'est comment déjà votre nom ?

VALOIS :

Valois. Jacques Valois.

SAMANTHA :

J.V.

VALOIS :

Comment ?

SAMANTHA : (plus fort)

J.V. !

VALOIS :

Ah ! Oui, en effet, ce sont mes initiales.

SAMANTHA :

Allez-y alors, commencez.

Il met en route le magnétophone.

VALOIS :

On peut arrêter ce magnéto dès que vous le souhaitez, bien entendu.

SAMANTHA :

Non, ce n'est pas la peine. Je ne veux plus rien arrêter.

VALOIS :

Comme vous voudrez.

SAMANTHA :

De combien de temps disposez-vous ?

VALOIS :

De tout le temps nécessaire! J'ai pris quelques dispositions et on ne sera pas dérangé. On va commencer par le début si vous le voulez bien. Votre rencontre avec Sam, peut-être ?

SAMANTHA :

Rien de plus simple. C'est une scène que je peux vous décrire parfaitement, tant elle tourne en boucle dans ma tête.

C'était un jeudi de novembre et il faisait vraiment froid. Dans le ciel, il y avait des couleurs étranges, on aurait dit qu'un peintre amateur essayait de redécorer le ciel à sa façon. Vous auriez vu ces traînées jaunes et violacées, oui c'est ça, il y avait comme une atmosphère de fin du monde...

TABLEAU 2 Scène 2

PERSONNAGES : Samantha - Sam

Devant la grille d'une école. Un homme s'approche d'une femme.

SAMUEL :

Vous attendez votre enfant ?

SAMANTHA :

Non, j'attends le bus, ça ne se voit pas ?... Houhou ! Arthur !

SAM :

C'est votre fils ?

SAMANTHA :

Non, c'est mon chien et je viens le chercher tous les jours à l'école parce qu'il s'est mis en tête d'apprendre à lire ! Vous posez souvent des questions stupides dans ce genre ? Qui êtes-vous d'abord ?

SAM :

Il est rigolo !

SAMANTHA :

Comment ça, il est rigolo ? Attendez ! Ne me dites pas que vous voulez vous aussi le récupérer pour un casting ?

SAM :

Oh ! non, pas du tout !

SAMANTHA :

Une marque de yaourt ou une pub à la noix pour du papier chiottes ! On m'a déjà fait le coup, vous comprenez ?

SAM :

Laissez-moi me présenter. Je m'appelle Sam. Et vous, c'est Samantha, non ?

SAMANTHA :

Qu'est-ce que vous voulez ? M'intégrer dans le club de tous les abrutis de la planète qui s'appellent Sam ?

SAM :

Pas le moins de monde. Je vais vous expliquer...

SAMANTHA :

Pas la peine. Je la connais votre technique de drague, harceler les mères d'élèves à la sortie des écoles, c'est d'un ringard ! (*Apercevant une amie*) Hé ! Françoise ! Tu le connais ce mec ? Il n'arrête pas de me baratiner depuis une heure !

SAM :

Le temps passe vite avec vous !

SAMANTHA : (*parlant à son fils*)

Ça s'est bien passé aujourd'hui, mon chéri ? (*Elle l'embrasse*) Ton maître a été gentil ? ... Mais dis donc Arthur ? Et ton blouson ?... Tu l'as oublié ?... Vas vite le chercher, mon poussin, je t'attends !... Comment ? Tu... Tu ne sais pas où il est ?... Eh ! bien tu as intérêt à le retrouver, sinon ce soir, pas de console et ce week-end, pas de Mac Do !

SAM :

Vous savez parler aux enfants !

SAMANTHA :

Non mais de quoi je me mêle ? Je vous demande, moi, comment vous élevez vos enfants ?

SAM :

Je n'en ai pas.

SAMANTHA :

Dans ce cas, que faites-vous ici ? Ce n'est pas forcément bien vu de tourner autour des écoles sans raison, vous savez ?

SAM :

Ma femme ne pouvait pas en avoir !

SAMANTHA :

C'est bien triste mais en quoi cela me concerne ? Le mien n'est pas à vendre. Au revoir monsieur !

SAM :

Je voudrais juste vous parler un instant.

SAMANTHA :

Ecoutez, je ne sais pas à quoi vous jouez mais je n'ai nulle envie de poursuivre cette conversation. Vous ne m'intéressez pas.

SAM :

Si ça peut vous rassurer, je ne suis pas là pour vous draguer.

SAMANTHA :

Pourquoi ? Je suis trop moche ?

SAM :

Pas du tout ! Vous êtes charmante mais...

SAMANTHA :

Mais quoi ? Qu'est-ce que vous voulez à la fin ? De l'argent ? Je n'en ai pas ! De l'amour ? Je n'en ai plus ! De l'amitié ? Je n'en veux pas ! Du cul ? Pas de chance, je suis à marée basse en ce moment.

SAM : (*très calme*)

C'est un blouson vert, n'est-ce pas ?

SAMANTHA :

Pardon ?

SAM :

Le blouson d'Arthur, c'est un blouson vert !

SAMANTHA :

Comment le savez-vous ? Vous espionnez mon fils, c'est ça ?

SAM :

Ne craignez rien, je suis juste là pour vous aider.

SAMANTHA :

Je n'ai pas besoin d'aide, je me débrouille très bien toute seule !

SAM :

J'ai des choses à vous dire. C'est très important.

SAMANTHA :

N'insistez pas, je vous prie! (*Elle appelle à nouveau son amie*) Françoise ! Tu ne peux pas faire quelque chose ? Il y a ce type qui n'arrête pas de me gonfler depuis tout à l'heure?... Ah ! Vous voyez, mon amie ne vous connaît pas et pourtant elle connaît tout le monde ici ! Vous ne trouvez pas ça, louche ?

SAM :

Je vous demande de m'écouter trente secondes et puis après je m'en vais, d'accord ?

SAMANTHA :

Si vous me promettez...

SAM :

Je sais que ça va vous paraître incroyable mais c'est votre mari qui m'envoie.

SAMANTHA :

Ça m'étonnerait. Il est mort.

SAM :

Oui, je sais.

SAMANTHA :

Comment vous savez ? Vous vous êtes renseigné sur moi et sur ma famille?

SAM :

Ecoutez-moi jusqu'au bout, s'il vous plaît, et détendez-vous !

SAMANTHA :

Je ne sais même pas qui vous êtes.

SAM :

Je suis médium et je suis porteur d'un message que vous devez entendre.

SAMANTHA :

Ah ! oui ? Eh ! bien moi je suis la reine d'Espagne ! Alors allez trouver un autre pigeon, cher monsieur !... (*Se mettant sur la pointe des pieds et regardant au loin*)
Bon, qu'est-ce qu'il fait ce gamin ?

SAM :

Il n'est pas en bonne santé !

SAMANTHA :

Quoi ?

SAM :

Votre fils n'est pas en bonne santé.

SAMANTHA :

Ne vous approchez pas de lui, c'est un conseil !

SAM :

Vous n'avez rien à craindre de moi. *(Il sort son portefeuille)* Voici mon passeport, ma carte d'identité, mon permis de conduire.

SAMANTHA : *(sans les regarder)*

Pourquoi vous me montrez tous ces papiers ? Ils sont faux ?

SAM : *(très calme)*

Ils sont vrais. Depuis le début, je vous dis la vérité. Arthur est en danger.

SAMANTHA :

Mais qu'est-ce que vous racontez ? *(Elle l'appelle)* Arthur !!

SAM : *(ferme et calme)*

Vous devez vous y prendre maintenant.

SAMANTHA :

Quoi ? Comment ça ? Expliquez-vous !

SAM :

Une maladie... une sorte de tumeur...

SAMANTHA : *(inquiète)*

Mais pourquoi vous dites ça ? Vous êtes médecin ?

SAM :

Non mais des radios vous confirmeront ce que je vous dis.

SAMANTHA :

Je... je ne vous crois pas ! Vous voulez me faire peur, c'est ça ?

SAM :

Ne perdez pas de temps !...

SAMANTHA : *(dont le doute s'installe)*

Mais enfin, c'est absurde ! On était encore hier chez le docteur et il a dit que tout était normal.

SAM :

Dépêchez-vous, Samantha !

SAMANTHA :

Enfin, mon chéri !... Ah ! Alors, où c'est qu'il était ?... Un copain qui te l'avait caché ?... Comment mon lapin ? Tu... Tu as encore très mal à la tête ?... Maman va te donner un cachet pour les enfants.

SAM :

Non, faites ce que je vous dis. Il n'est plus temps pour les cachets.

SAMANTHA : *(répondant à son enfant)*

Qui c'est ce monsieur ? Mais... c'est un monsieur, mon chéri qui parle à ta maman. Ah ! non, non, je ne vais pas aller au cinéma avec lui... non, je reste avec toi.

SAM : *(s'agenouillant près de l'enfant)*

Je m'appelle Sam... Oui c'est ça, mon bonhomme, comme ta maman. Il va falloir que tu fasses tout ce que va te dire ta maman. D'accord ?

SAMANTHA :

Oui, je sais mon chéri que tu as mal à la tête !... *(Sam lui tend une carte)* Qu'est-ce que c'est ?

SAM :

J'ai pris la liberté de vous prendre un RDV, immédiatement.

SAMANTHA :

Mais qui êtes-vous donc ?

SAM :

Un ami, rien de plus. Allez-y, c'est le meilleur spécialiste pour ce genre de chose.

SAMANTHA :

Je n'ai pas de voiture et je vous préviens, je ne monte pas avec vous.

SAM : *(désignant une voiture à proximité)*

Ce taxi vous attend !

SAMANTHA :

Vous avez tout prévu, on dirait. Sauf que je refuse de marcher dans votre combine.

SAM :

Qu'est-ce que vous risquez ? Au pire de perdre une heure de votre temps.

SAMANTHA :

Pourquoi est-ce que je vous ferais confiance ?

SAM :

Parce que vous n'avez pas le choix et parce que vous savez que je dis la vérité. *(Il s'agenouille près de l'enfant)* Ecoute mon bonhomme, ta maman va t'emmener chez un gentil docteur qui va t'enlever ton mal de tête, tu es d'accord ?... Non, ce n'est pas un sorcier, c'est un savant qui connaît bien ce que tu as... Non, je ne viens pas avec toi.

SAMANTHA :

Je n'ai pas d'argent pour payer le taxi !

SAM :

Ne vous en faites pas, tout est réglé ! Allez maintenant, ne perdez plus de temps !

SAMANTHA :

Pourquoi vous faites ça ?

SAM :

Vous posez trop de questions !

SAMANTHA :

Et si c'était un piège ?

SAM :

Françoise ! Oui, c'est vous que j'appelle ! Venez par là, s'il vous plaît !... Je me présente, je m'appelle Sam. Cela vous dirait une balade en taxi ?

TABLEAU 1 Scène 3

PERSONNAGES : Samantha - Valois

De retour dans la prison

VALOIS:

Vous aviez déjà consulté des médiums ?

SAMANTHA :

Non, et je dois dire que c'est une expérience très particulière.

VALOIS :

On dirait qu'il est arrivé au bon moment dans votre vie.

SAMANTHA :

Juste à temps pour sauver mon fils, oui.

VALOIS :

Avant cette rencontre, vous étiez très cartésienne, n'est-ce pas ?

SAMANTHA :

Absolument. Et vous ?

VALOIS :

Moi quoi ?

SAMANTHA :

Vous croyez aux médiums ?

VALOIS :

Moi, c'est différent.

SAMANTHA :

Pourquoi serait-ce différent ? A quoi croyez-vous ?

VALOIS :

On est obligé de croire à quelque chose ?

SAMANTHA :

Ah ! je vois, vous êtes un philosophe...

VALOIS :

Un mauvais écrivillon, rien de plus, dans un journal que personne ne lit. On peut revenir à vous ?

SAMANTHA :

Bien sûr, si ça peut vous soulager !

VALOIS :

Racontez-moi la visite chez le radiologue.

SAMANTHA :

Oh ! C'est une histoire de fous.

VALOIS :

Comment ça ?

SAMANTHA :

Il s'est avéré qu'Arthur avait effectivement une tumeur et le spécialiste nous a immédiatement dirigé vers la clinique d'un de ses confrères, le docteur Héberardt. C'est lui qui devait se charger de l'opération dans les trois jours.

VALOIS :

Vous avez pu expliquer tout ça à Arthur ?

SAMANTHA :

Oui, enfin, j'ai essayé. Il pleurait beaucoup et puis il avait de plus en plus mal et il me répétait sans cesse, « je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir »... Horrible, je n'arrivais pas à le calmer. Des larmes ininterrompues dévalaient ses petites joues. Je ne me suis jamais sentie aussi seule que ce soir-là.

VALOIS :

Revenons au jour de l'opération.

SAMANTHA :

Arthur devait être opéré le mardi matin mais le docteur Héberardt était en congé depuis une semaine et ne devait rentrer que le lundi suivant. Un de ses confrères, plus jeune assurait son remplacement. Mais...

VALOIS :

Mais ?

SAMANTHA :

Eh ! bien, appelez ça une intuition féminine si vous préférez, mais je redoutais qu'un médecin autre que le professeur Héberardt opère mon enfant. Pourtant de toutes parts, on me disait au vu des radios, qu'on ne pouvait attendre son retour d'autant qu'il était à l'étranger.

VALOIS :

Et Arthur ?

SAMANTHA :

Il avait retrouvé son calme. Oui, il était étonnamment calme comme s'il savait.

VALOIS :

S'il savait quoi ?

SAMANTHA :

Je ne sais pas. Il me répétait sans cesse : « Est-ce que si je meurs, je vais revoir papa, là-haut ? » « Mais tu ne vas pas mourir mon chéri », je lui répétais.

VALOIS :

Sam n'est pas venu à l'hôpital ?

SAMANTHA :

Non. Vous comprendrez plus tard pourquoi. L'après-midi, vous n'allez pas le croire, le professeur Héberardt était de retour à sa clinique.

VALOIS :

Il avait interrompu ses vacances ?

SAMANTHA :

Oui. Il a expliqué à une des infirmières qui me l'a rapporté, que la veille au bar de l'hôtel où il résidait, le professeur avait rencontré un homme qui lui avait tenu un discours très étrange auquel il n'avait rien compris mais qu'en suivant, le médecin avait passé une très mauvaise nuit et qu'au matin, il n'avait plus qu'une idée en tête, c'était de rentrer dare-dare à sa clinique.

VALOIS :

Voilà qui est étrange en effet.

SAMANTHA :

Tenez-vous bien, ce n'est pas tout. En quittant l'hôtel, le professeur s'enquiert de trouver un taxi pour le conduire à l'aéroport mais il n'y en avait aucun de disponible. Il se dit alors qu'il va rater son avion mais à ce moment-là, à quelques mètres de lui, il aperçoit sur le trottoir, l'homme du bar qui s'apprête lui aussi à prendre un taxi. Le type l'apostrophe et lui dit : « Je peux vous conduire quelque part, professeur ? »

VALOIS :

Quelle chance !

SAMANTHA :

Vous appelez ça de la chance ? Toujours est-il que le professeur n'a pas cherché à comprendre. Il est monté dans le taxi. Seul. Le type du bar avait disparu.

VALOIS :

Cette histoire est incroyable.

SAMANTHA :

Vous connaissez la suite. L'opération s'est très bien passée. Aucune séquelle, rien.

VALOIS :

Vous avez cherché à revoir Sam ?

SAMANTHA :

Je n'avais aucun moyen de le joindre. Je me suis dit qu'il réapparaîtrait peut-être tout seul et qu'alors il serait temps de le remercier.

TABLEAU 3 Scène 4

PERSONNAGES : Samantha -Sam

Devant la grille d'une cage...

SAMANTHA :

Recule-toi un peu, poussin, tu n'as pas besoin de t'approcher si près !... Oui mais tu les vois bien déjà, là, non ?

SAM :

Vous permettez ?!...

SAMANTHA : *(très étonnée)*

Vous ?

SAM :

Bonjour Samantha *(Il s'agenouille pour que le gamin puisse monter sur ses épaules)*
Allez grimpe mon garçon ! *(Sam se relève)* Tu y vois mieux là ?

SAMANTHA :

Vous nous suivez, c'est ça ?

SAM :

Je suis content de voir que vous allez bien... Et le petit aussi...

SAMANTHA :

Pardonnez-moi... je suis désolée... Je ne pense même pas à vous remercier.

SAM :

Ne me remerciez pas.

SAMANTHA :

Si... Je ne sais pas très bien qui vous êtes mais... merci. Ce n'est pas un mot que j'utilise souvent, alors prenez-le.

SAM :

Je ne fais pas grand chose. Je permets juste à votre fils de voir un petit peu mieux ces animaux...

SAMANTHA :

Vous savez ce que je veux dire. Et si je vous dois quelque chose...

SAM :

Vous ne me devez rien... ça va Arthur ? Tu es bien installé ?

SAMANTHA :

Non mon chéri ! On ne peut pas ramener cette panthère à la maison !... Comment ? Un puma ? ... De toute façon, moi j'ai toujours été nulle en animal... Comme avec les mecs d'ailleurs. Vous croyez qu'il y a un lien ?

SAM :

Je ne crois pas, non.

SAMANTHA :

Vous pouvez le descendre s'il vous fatigue, hein ?

SAM :

Non, ça va...

SAMANTHA :

C'est vous qui étiez au Caire, n'est-ce pas ? A l'hôtel, puis au bar avec le professeur Héberardt ?

SAM :

Au Caire ?

SAMANTHA :

Oui, au Caire. Le taxi pour l'aéroport, c'est vous aussi !

SAM :

Qu'est-ce que j'aurais fait en Tunisie ?

SAMANTHA :

Le Caire, c'est l'Egypte !

SAM :

Vous êtes meilleure en géographie qu'en sciences, on dirait.

SAMANTHA :

Je n'ai aucun mérite, je regarde tous les jeux télévisés à la con. A la fin, ça me fait une belle culture pour briller en société sauf que j'ai horreur de la société et que de toute façon, tout ça ne sert à rien puisque vous ne me dites pas la vérité. Vous étiez- là-bas, avouez-le !

SAM :

Etes-vous sûre que tout cela a de l'importance ?

SAMANTHA :

Pour moi, cela en a.

SAM :

Je vais devoir vous laisser, Samantha.

SAMANTHA :

Déjà ? Ah ! non ! C'est trop facile !

SAM :

Facile ?

SAMANTHA :

Oui, facile ! Vous vous rendez-compte que je ne sais rien de vous ? Vous avez débarqué comme ça dans ma vie, vous avez sauvé celle de mon fils, vous apparaissez à nouveau dans ce zoo minable, et vous allez repartir comme si de rien n'était.

SAM :

Oui, je vais repartir. Je voulais juste m'assurer que vous alliez bien.

SAMANTHA :

Et... c'est tout ?

SAM :

Oui, c'est tout... Tu veux descendre ?... d'accord ! *(Il se baisse puis se relève.)*

SAMANTHA :

Où allez-vous ? C'est quoi votre métier ?

SAM :

Je suis un voyageur...

SAMANTHA :

Et vous vivez de quoi, monsieur le voyageur ?

SAM :

Je suis médium, je vous l'avais déjà dit.

SAMANTHA :

Mais ça n'existe pas, ça !

SAM :

Vous avez peut-être raison. Peut-être que je n'existe pas.

SAMANTHA :

C'est quoi ? Vous avez une mission spéciale ? Vous êtes censé me protéger, comme un ange gardien ?

SAM :

Non, je n'ai pas d'ailes dans le dos et je ne joue pas de la harpe. Je m'appelle Sam et je suis né à Cassis dans les Bouches du Rhône.

SAMANTHA :

Ah ! Ben ça va, vous n'avez pas choisi l'endroit le plus moche !

SAM :

Mon père habite toujours là-bas. Et là, je vais le voir.

SAMANTHA :

C'est bien d'avoir gardé des liens avec sa famille. Vous vous entendez bien avec votre père ?

SAM :

Je ne sais pas.

SAMANTHA :

Comment ça, vous ne savez pas ? Sans avoir vu les radios, vous saviez que mon fils avait un problème à la tête et là vous ne savez pas dire comment sont les rapports avec votre père ?

SAM :

Non, c'est difficile à exprimer.

SAMANTHA :

Il est au courant de votre don ?

SAM :

Oui...

SAMANTHA :

Mais il n'en est pas fan...

SAM :

...C'est un scientifique...

SAMANTHA :

Je vois... Il doit se demander chaque jour comment il a pu engendrer un spécimen dans votre genre !

SAM :

Il se pose plein de questions mais plus tellement celle-là.

SAMANTHA :

Quel âge a t-il ? Ça vous le savez quand même !

SAM :

Dans les soixante dix. Je ne pensais pas que ma famille vous intéressait.

SAMANTHA :

Excusez-moi, je ne veux pas être indiscrete.

SAM :

Vous ne l'êtes pas.

SAMANTHA :

C'est que j'aimerais comprendre, comment vous vivez, où vous vivez ?

SAM :

En général, je suis à l'hôtel.

SAMANTHA :

Vous avez raison, ça évite de faire le lit et de changer les draps.

SAM :

Sauf que moi, je couche souvent par terre. J'aime bien coucher par terre....

SAMANTHA :

Ah ?!... Comment mon chéri ? ... Ah ! bravo ! Maintenant Arthur aussi veut coucher par terre !... D'accord, mon poussin, si tu es sage ! Vous avez un téléphone ?

SAM :

Pour ?

SAMANTHA :

Pour vous téléphoner, par exemple.

SAM :

Non, je n'en ai pas. Je n'en ai pas besoin.

SAMANTHA :

Oui mais nous, pour vous joindre, comment on fait ?

SAM :

Vous ne pouvez pas. Désolé.

SAMANTHA :

Et s'il y a une urgence ? Je n'ai pas d'antenne satellite greffée dans la tête, moi !

SAM :

Ne vous en faites pas. Moi je saurai vous trouver.

SAMANTHA :

Ah ! bon ? C'est génial, ça comme système. Et puis pas encombrant. Vous l'avez eu à la naissance ?

SAM :

Oui.

SAMANTHA :

C'est un beau cadeau.

SAM :

On est souvent plus près du fardeau que du cadeau, vous savez. Je crois que votre fils a envie d'aller aux toilettes.

SAMANTHA :

C'est une voyance ?

SAM :

Non, ça crève les yeux.

SAMANTHA :

Moi je veux bien mais où c'est qu'il y en a ici ?

SAM :

Vous avez une pancarte, juste là, regardez ! Je vous laisse à présent ! Au revoir Arthur !

SAMANTHA :

Est-ce qu'on se reverra ?

SAM :

Je ne sais pas.

SAMANTHA :

Si vous êtes réellement en communication avec mon mari, dites-lui que je l'aime.

SAM :

Il le sait déjà...

TABLEAU 1 Scène 5

PERSONNAGES : Samantha -Valois

En prison.

VALOIS :

Vous avez fini par croire que Sam était en communication avec votre mari ?

SAMANTHA :

Eh ! bien, non pas vraiment. Sauf que....

VALOIS :

Je trouve ça vraiment intéressant. Prenons une femme, vous par exemple, qui a priori ne croit en rien, doute que l'on puisse prédire l'avenir et puis qui peu à peu se met en tête qu'il est possible de dialoguer avec les morts.

SAMANTHA :

Oui, merci, je sais, je ne suis pas complètement tarée non plus, j'ai bien conscience que c'est absurde et qu'une fois qu'on est mort, on est mort mais...

VALOIS :

Mais ?

SAMANTHA :

Peut-être qu'on ne sait pas tout.

VALOIS :

Vous avez raison sur ce point. On n'a pas fini d'étudier les multiples possibilités du cerveau humain. Mais là, il ne s'agit plus de voyance mais de communication avec des défunts. Sam se dit envoyé par votre mari, mandaté même.

SAMANTHA :

Oui, mais en même temps, il ne s'est pas trompé pour la maladie d'Arthur et aucun médecin de notre monde réel n'avait décelé cette saleté qui le rongait. Pour aller chercher un truc pareil, il fallait bien une connexion avec autre chose.

VALOIS :

C'est cette connexion, comme vous dites, qui me pose problème. Comment peut-on parler avec quelqu'un qui n'existe plus ?

SAMANTHA :

Vous auriez dû poser la question à Sam.

VALOIS :

Mais vous aussi.

SAMANTHA :

Désolé, je ne l'ai pas fait.

VALOIS :

Votre mari est mort dans un accident de voiture, je crois.

SAMANTHA :

C'est une lecture des choses.

VALOIS :

Vous contestez la thèse de l'accident ?

SAMANTHA :

Non. Mais Robert n'avait plus tellement envie de vivre. Il était très dépressif sans raison apparente. A un moment donné, j'ai eu envie d'une bouffée d'oxygène car cette chape de plomb finissait par nous assommer tous les deux. Alors j'ai pris un amant.

VALOIS :

Ça s'est fait par hasard ?

SAMANTHA :

Comme disait Prévert, le hasard ne frappe jamais au hasard. Je suis tombée sur tout l'inverse de mon mari : jovial, actif, imaginatif. Robert ne m'a jamais posé aucune question mais il a compris très vite. Moi j'étais mal de le voir mal mais je ne savais pas quoi faire. Plusieurs fois, il m'a tendu des perches pour que je lui dise la vérité mais j'ai toujours reculé. Pourquoi faire ? A quoi bon, je me disais ?

VALOIS :

Vous ne l'aimiez plus ?

SAMANTHA :

Si, je l'ai toujours aimé mais je n'étais pas amoureuse. Je sais, c'est compliqué. C'est alors qu'il y a eu l'accident.

VALOIS :

Un suicide ?

SAMANTHA :

Non. Il n'aurait jamais fait ça à cause de son fils qu'il adorait mais cet accident a été pour lui, je pense, une libération. Vous savez, ma grand-mère me disait : « Il y a des hommes qui ne sont pas faits pour le mariage. » Eh ! bien, lui, c'est pour la vie qu'il n'était pas armé.

VALOIS :

Vous avez culpabilisé, je suppose ?

SAMANTHA :

Oui, bien sûr, je me suis dit que j'avais dû passer à côté de quelque chose, sans doute quelque chose d'énorme que je n'avais pas vue et que si je l'avais vue, peut-être que... enfin vous voyez le tableau...

VALOIS :

Je crois, oui. Et votre amant, qu'est-il devenu ?

SAMANTHA :

Pas grand chose. En plus, vous ne savez pas ce qu'il m'a dit, un jour, ce con ? Qu'en vérité, c'était Robert qui l'avait envoyé et jeté dans mes bras.

VALOIS :

Vous ne l'avez pas cru, bien sûr ?

SAMANTHA :

Non, sur le moment, j'ai trouvé ça grotesque et on a rompu assez vite. Mais depuis l'histoire avec Sam, j'avoue que je me pose des questions.

VALOIS :

Dans quelles circonstances, avez-vous revu Sam ?

SAMANTHA :

(Soupir) C'était au zoo avec Arthur. Il était là lui aussi.

TABLEAU 4 Scène 6

PERSONNAGES : Samantha - Sam

Dans un aéroport

Voix off : Vol à destination de Caracas. Embarquement immédiat porte 16.

SAMANTHA :

Ah ! C'est pour nous, ça ! C'est pas trop tôt ! (*Elle se lève.*) N'oublie pas ton sac, poussin... ... Non on n'a pas le temps de faire pipi ! Il fallait y penser avant... Allez viens... Oui, il y a des waters dans l'avion... Comment ?... Oui, c'est ça, tu vas arroser les gens qui sont en bas.

SAM : (*qui sort de nulle part*)

A votre place, je ne prendrais pas cet avion.

SAMANTHA : (*surprise*)

Sam ? Qu'est-ce qui se passe ?

SAM :

Ne prenez pas cet avion. S'il vous plaît !

SAMANTHA :

Ecoutez, Sam, là je n'ai pas le temps de discuter, l'embarquement a déjà commencé, j'ai mes billets et tout depuis trois mois.

SAM :

Vous prendrez le suivant. Ce n'est pas grave.

SAMANTHA :

Qu'est-ce que vous avez eu ? Un flash ?

SAM :

Cet avion n'arrivera jamais à Caracas, Samantha ! Je vous le dis.

SAMANTHA :

Mais comment pouvez-vous être aussi sûr ?

SAM :

Comme j'étais sûr pour votre fils. Ne prenez pas cet avion.

SAMANTHA :

Mais il y a très peu d'accidents d'avions, vous savez ! On risque moins notre vie qu'en voiture !

SAM :

Le suivant n'aura aucun problème.

SAMANTHA : *(qui hésite)*

Je ne sais pas... Vous me mettez le doute...oui, on y va mon chéri !

SAM :

Vous savez que je vois clair.

SAMANTHA :

Oui mais peut-être que sur ce coup-là, vous vous trompez. Ça doit vous arriver, non, des fois ?

SAM :

Pensez à votre fils.

SAMANTHA :

Qu'est-ce qui va se passer ? L'avion va exploser en vol ?

SAM :

C'est le réacteur gauche, je crois.

SAMANTHA :

Vous croyez ou vous en êtes sûr ?

SAM :

J'en suis sûr.

SAMANTHA :

Non, mon chéri... On va pas brûler dans l'avion. Sam a fait un mauvais rêve, c'est tout. Hein, Sam que vous avez fait un mauvais rêve ?

VOIX OFF :

Embarquement immédiat à destination de Caracas ! Porte 16 !

SAMANTHA :

Vous voyez ? Il faut que j'y aille.

SAM :

Si vous voulez rejoindre votre ex-mari par la ligne directe, oui, prenez cet avion.

SAMANTHA :

Laissez mon mari là où il est d'accord ? S'il faut, vous ne l'avez jamais rencontré, ni même connu, ni même aperçu.

SAM :

Pour l'amour du ciel, Samantha, faites ce que je vous dis.

SAMANTHA :

Si vous êtes si sûr que ça, pourquoi n'alertez-vous pas les autorités, la sécurité de l'aéroport, que sais-je ?

SAM :

Pour leur dire quoi ? Que je suis médium et que j'ai eu la vision d'un accident ?

SAMANTHA :

Vous allez donc sciemment laisser tous ces gens mourir de façon effroyable ?

SAM :

C'est peut-être leur destin. Mais pas forcément le vôtre. C'est pourquoi je suis là.

SAMANTHA :

Comment ça se fait que vous vous attachiez comme ça à notre vie ? Vous n'avez donc que nous à surveiller ?

SAM :

J'ai pris un engagement. Je m'y tiens, c'est tout.

SAMANTHA :

Ecoutez Sam, ne le prenez pas mal, mais je trouve que vous devenez encombrant.

SAM :

Comme un fardeau, je sais.

SAMANTHA :

Viens Arthur !

SAM :

Pedro et Louisa peuvent bien vous attendre un jour de plus.

SAMANTHA :

Comment ?... Vous... ? Vous les connaissez aussi ? Vous écoutez mes conversations téléphoniques, c'est ça ?

SAM :

Je vous en conjure, prenez le suivant.

SAMANTHA :

Non, Sam, je veux être une femme libre et prendre seule mes responsabilités. J'avais décidé de prendre cet avion, je prendrai cet avion et advienne que pourra !

SAM :

Ne soyez pas stupide ! Je vous avertis, ce n'est pas pour rien.

SAMANTHA :

Laissez-moi seule affronter mon destin, voulez-vous ? Il est hors de question que vous décidiez à ma place !

SAM : *(la prenant à part en baissant la voix)*

Et Arthur ? Vous êtes prête à le sacrifier pour prouver que vous êtes indépendante ?

SAMANTHA :

Je suis sa mère. Je décide.

SAM : *(reprenant son ton de voix habituel)*

Je vais vous raconter une histoire.

SAMANTHA :

Désolée mais on n'a pas le temps, là !

SAM :

C'est celle d'un curé qui est obligé de grimper sur le toit de sa maison parce qu'il y a une gigantesque montée des eaux. Toute la campagne est inondée.

SAMANTHA :

Vous voulez me faire rater mon avion avec votre histoire. Viens Arthur !... Comment ? ... Tu veux entendre la fin ?

SAM :

Bientôt des pompiers arrivent en barque pour l'emmener avec eux et il leur répond : « non, non, ce n'est pas la peine, Dieu va me sauver ! » Un peu plus tard, un voisin lui propose de venir le rejoindre dans son pneumatique mais même réponse: « Non, non, merci, c'est inutile, Dieu va venir me sauver » Enfin alors que les eaux montent toujours, un hélicoptère descend à sa hauteur pour l'évacuer mais le brave curé refuse de monter en disant « Non, merci, Dieu va me sauver. » Peu après, hélas, le curé arrive devant Saint Pierre et il demande à parler à Dieu. « Mais ce n'est pas possible Seigneur ! Moi qui vous prie tous les jours, vous n'êtes pas venu me sauver ? » Ce à quoi Dieu lui répond : « Mais tu plaisantes mon fils ! Je t'ai envoyé les pompiers, un canot et un hélicoptère ! »

SAMANTHA :

Très instructif. Mais pas de chance, je ne crois pas en dieu. Viens Arthur !

SAM : *(la retenant par le bras)*

Dans quelques secondes, il y aura le dernier appel pour l'embarquement et vous allez voir, la personne va bafouiller au micro. Si cela se vérifie, est-ce que vous me croirez ?

SAMANTHA :

Vous êtes infernal ! Vous ne renoncez donc jamais ?

VOIX OFF :

Vol à destination de Caracas. Dernier appel. Embarquement immédiat, porte 15, euh... 16, pardon ! Porte 16 ! Je répète : porte 16

SAMANTHA :

Vous me faites peur, Sam ! Et je préfère aller le plus loin possible de vous. *(Elle présente sa carte d'embarquement et sort.)*

TABLEAU 1 Scène 7

PERSONNAGES : Samantha – Valois

En prison

VALOIS :

Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

SAMANTHA :

Je ne pouvais pas prendre ce risque. Seule, cela aurait peut-être été différent mais là...

VALOIS :

Arthur vous a sauvé en quelque sorte... Mais j'ai du mal à comprendre. Vous aviez fait l'expérience que Sam ne se trompait pas. Pourquoi dans ces conditions ne pas l'avoir écouté tout de suite ?

SAMANTHA :

C'est peut-être absurde mais je crois que je voulais garder le contrôle de ma vie.

VALOIS :

C'est loin d'être absurde. C'est même très sain.

SAMANTHA :

Il n'y a pas que ça, je crois aussi avoir eu peur.

VALOIS :

Et donc, vous avez fui...

SAMANTHA :

C'est très dérangeant d'avoir à faire à quelqu'un comme Sam. Vous connaissez cette chanson de France Gall, quand elle dit : « Les gens qui ne sont pas comme nous, ça nous dérange ? » Eh ! bien là, c'était pire. Il donnait l'impression de tout savoir, de tout connaître à l'avance, oui, cela m'a fait peur.

VALOIS :

C'est bizarre, on ne vous imagine pas avoir peur.

SAMANTHA :

Sam dégageait quelque chose de tellement fort ! Il donnait l'impression de contrôler le temps. Ce n'est pas rien, ça, contrôler le temps. Quand on a tel pouvoir en face de soi, on n'est pas rassurée. Cela ne correspondait à rien de ce que j'avais appris, vous comprenez ?

VALOIS :

Oui, je vois ce que vous voulez dire.

SAMANTHA :

J'étais comme les Incas dans Tintin et « Le Temple du Soleil », vous savez, au moment de l'éclipse ? Les Incas s'enfuient, horrifiés parce qu'ils croient que Tintin a une influence sur le soleil et qu'il y a danger pour eux.

VALOIS :

Votre exemple est excellent. Dans cet épisode, on voit que le professeur Tournesol qui lui, ayant la connaissance du phénomène, n'a pas peur.

SAMANTHA :

Et vous en concluez ?

VALOIS :

Que si, peut-être vous aviez analysé froidement la situation, vous n'auriez pas eu peur non plus.

SAMANTHA :

Je ne vous suis pas. Comment analysez-vous le lapsus commis par l'hôtesse ?

VALOIS :

Qui vous dit qu'il y a eu lapsus ? Pour achever de vous convaincre, peut-être que Sam avait demandé à cette personne de s'emmêler volontairement les pinceaux ! Est-ce que c'est totalement impossible ?

SAMANTHA :

Non, pas totalement mais... peu probable.

VALOIS :

Cette possibilité existe, admettez-le.

SAMANTHA :

Et l'accident d'avion, il a demandé aussi au commandant de bien vouloir avoir la gentillesse d'exploser en vol ?

VALOIS :

Je n'ai pas d'explication mais peut-être a-t-il eu vent qu'un des mécaniciens chargé de l'entretien de l'appareil, n'avait pas pu faire correctement son travail parce que sa femme avait accouché dans la nuit ou que sa petite amie l'avait quitté, ou que sais-je... Ce n'est pas totalement à exclure et donc dans ces conditions, qu'il y ait un accident en vol était plus que probable.

SAMANTHA :

Vous croyez vraiment à ce que vous dites ?

VALOIS :

J'essaie simplement de vous indiquer d'autres possibilités, de formuler d'autres hypothèses qui pourraient expliquer la situation et vous faire voir les choses sous un autre angle.

SAMANTHA :

Je ne sais pas si quand on a un enfant de huit ans avec soi, on peut raisonner librement.

VALOIS :

Notez que je ne cherche pas vous convaincre. Je ne connais pas la réponse à tout ceci mais je continue de m'interroger..

SAMANTHA :

Vous croyez que Sam m'a mené en bateau depuis le début, n'est-ce pas?

VALOIS :

Non, je ne dirais pas cela. Je suis même intimement persuadé qu'il ne vous a jamais menti.

SAMANTHA :

Vous soufflez le chaud et le froid. On s'y perd un peu.

VALOIS :

C'est que la situation est complexe.

SAMANTHA :

Peut-être que c'est vous qui la rendez ainsi. En quoi cela vous gênerait d'admettre ou de reconnaître que Sam a réellement un don ?

VALOIS :

Cela ne me contrarierait pas !

SAMANTHA :

Bien que sûr que si et j'aimerais savoir pourquoi ?

VALOIS :

Je cherche des explications, rien de plus...

SAMANTHA :

Vous voulez que je vous dise ? Je me demande qui de nous deux a le plus peur des gens comme Sam.

TABLEAU 4 Scène 8

PERSONNAGES : Samantha – Commissaire Granic

A l'aéroport -Dans un bureau de police.

GRANIC :

Vous nous posez un vrai problème, vous savez, madame.

SAMANTHA :

Je n'en ai rien à foutre, je veux rentrer chez moi, ça fait deux heures que vous me retenez ici, c'est proprement scandaleux.

GRANIC :

Vous n'avez pas l'air de réaliser la gravité des faits.

SAMANTHA :

Vous n'avez pas l'air de réaliser que mon fils m'attend. Maintenant, ça suffit, je m'en vais ! *(Elle se lève.)*

GRANIC :

Restez assise. Nous n'en n'avons pas encore fini.

SAMANTHA :

Mais où ça va nous mener tout ça ? Je vous ai dit tout ce que je savais. *(Elle se rassoit.)*

GRANIC :

Permettez-moi d'en douter ! Je vous rappelle que plus de 300 passagers ont péri en plein vol au dessus de l'Atlantique et comme par hasard, au dernier moment, juste avant le décollage, vous avez demandé à quitter l'avion.

SAMANTHA :

J'ai eu un mauvais pressentiment, c'est tout. Cela peut arriver.

GRANIC :

Oui, dans les mauvais films sûrement, mais dans la réalité, jamais.

SAMANTHA :

Eh ! bien là, c'est arrivé.

GRANIC :

Vous êtes coutumière de ce genre de pressentiment ?

SAMANTHA :

Non.

GRANIC :

Vous êtes voyante, tireuse de cartes, ce genre de choses ?

SAMANTHA :

J'ai peut-être un prénom pré-destiné mais je ne suis pas une sorcière.

GRANIC :

Je vois que sur votre passeport, vous avez indiqué que vous travailliez à la Poste.

SAMANTHA :

Oui, c'est exact. Et alors ?

GRANIC :

Pas de sympathie particulière pour un groupe terroriste quelconque ?

SAMANTHA :

Et puis quoi encore ? Je travaille à la Poste, commissaire, je pèse des colis, je colle des timbres, je me fais chier à 100 balles de l'heure mais je ne fréquente pas de bande organisée, non désolée.

GRANIC :

Justement, ce n'est un secret pour personne que dans ces établissements, on est plutôt mal payé...

SAMANTHA : (énervée)

Oui mais ce n'est pas grave, j'arrondis mes fins de mois en traînant sur les quais le soir et je transporte aussi de la drogue. C'est facile avec mon métier.

GRANIC :

Vous auriez pu être approchée par une organisation extrémiste pour aller piéger un avion que finalement, vous ne prenez pas, en espérant que les flics du coin seront assez stupides pour gober votre histoire de pressentiment.

SAM :

Quelqu'un a revendiqué l'explosion ? Non ! Alors, vous voyez bien !

GRANIC :

Ça, ça ne veut rien dire !

SAM :

Pourquoi vous n'envisagez pas tout bêtement l'hypothèse d'un accident ?

GRANIC :

A cause de ça ! *(Il montre son nez)* Le nez d'un flic, vous savez ce que c'est ?

SAM :

Vous avez de l'intuition vous aussi ?

GRANIC :

Disons que je renifle à distance les coups tordus.

SAM :

Et là, il y a un coup tordu ?

GRANIC :

Oui.

SAMANTHA :

Je crois que je ne peux pas vous aider, commissaire.

GRANIC : (élevant le ton)

Pourquoi n'êtes-vous pas partie dans ce putain de zinc, Samantha Zimmerman ? *(Il insiste sur le dernier nom)*

SAMANTHA :

C'est étrange. Je décèle une pointe de racisme dans votre interrogation.

GRANIC :

Raciste, moi ? Je suis moi-même tout ce qu'il y a de plus mêlé. Mon père était bosniaque et ma mère portugaise. Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?

SAMANTHA :

Vous avez peut-être quelque chose contre les noms à consonance allemande...

GRANIC : (*élevant le ton*)

J'ai quelque chose contre les menteuses ! Pour la dernière fois, pourquoi n'avez-vous pas pris cet avion ? Vous étiez assise, à votre place réservée depuis des mois sur Internet vous et votre fils, et au tout dernier moment, vous poussez un hurlement et vous exigez de descendre sur le champ. Que s'est-il passé ? Il y a bien dû y avoir un événement précis. Vous n'auriez jamais dû quitter cet avion !

SAMANTHA :

Si j'ai bien compris, vous me reprochez de ne pas être morte, c'est ça ?

GRANIC :

Non, je suis très heureux que vous et votre fils soyez sortis indemne de cette aventure.

SAMANTHA :

Ah ! Enfin, une parole aimable.

GRANIC :

Comment ça s'est passé dans votre tête ? Vous avez vu des flammes ? Vous avez entendu une explosion, vous aviez fait un rêve prémonitoire et vous avez reconnu les lieux, les objets, les passagers ?

SAMANTHA :

Je ne sais pas comment vous le dire. J'ai compris que cet avion n'arriverait jamais à destination. C'est tout.

GRANIC :

Vous prenez souvent l'avion ?

SAMANTHA :

Non, jamais.

GRANIC :

Votre mari est mort en voiture, c'est ça ?

SAMANTHA :

Oui. Mais je ne vois pas bien le rapport.

GRANIC :

J'essaie de comprendre comment vous fonctionnez.

SAMANTHA :

Personnellement, cela fait des années que je cherche. Alors si vous avez la réponse.

On frappe à la porte. Le commissaire va ouvrir et on lui remet un document. Il l'ouvre et extirpe une cassette vidéo qu'il place dans un lecteur.

GRANIC :

C'est l'enregistrement d'une caméra de surveillance. Je suis sûr que ce sera passionnant.... Approchez-vous, je ne vais pas vous manger.

SAMANTHA : *(visionnant l'écran)*

L'image n'est pas terrible et il y a beaucoup de monde.

GRANIC :

On vous reconnaît bien quand même là, avec votre fils.

SAMANTHA :

Oui, c'est possible.

GRANIC :

En revanche, je ne vois pas très bien qui est ce personnage avec qui vous vous disputez, là.

SAMANTHA :

Je ne me dispute pas. J'échange quelques mots.

GRANIC :

Qui est-ce ?

SAMANTHA :

Un ami.

GRANIC :

Qui s'appelle ?

SAMANTHA :

Sam.

GRANIC :

Sam comment ?

SAMANTHA :

Vous êtes de la police ?

GRANIC :

Répondez s'il vous plaît !

SAMANTHA :

Il s'appelle Sam, c'est tout ce que je sais de lui.

GRANIC :

Pourtant, vous m'avez dit qu'il était un ami.

SAMANTHA :

Un ami c'est vite dit. Je le connais assez peu.

GRANIC :

C'est étrange. Votre fils a l'air d'insister pour lui faire la bise avant l'embarquement.

SAMANTHA :

Arthur est très affectueux.

GRANIC :

Que vous voulait ce Sam ?

SAMANTHA :

Ben vous voyez, nous souhaiter un bon voyage. Je peux y aller maintenant ?

GRANIC :

Si vous n'avez rien d'autre à me dire, oui. Vous êtes libre.

SAMANTHA :

Au revoir commissaire.

GRANIC :

Une dernière chose, si vous avez des problèmes, revenez me voir, on tâchera de vous aider.

SAMANTHA :

C'est fort aimable à vous mais j'en ai un peu assez pour l'instant des gens qui veulent m'aider.

GRANIC :

... Vous n'aurez qu'à demander le commissaire Granic. Fermez bien la porte en partant. *(Elle sort.)*

TABLEAU 1 Scène 9

PERSONNAGES : Samantha - Valois

En prison

VALOIS :

Je vous trouve très courageuse.

SAMANTHA :

Vraiment ?

VALOIS :

J'en connais plus d'un qui, dans le même cas que vous, aurait paniqué, exigé la présence d'un avocat, aurait fondu en larmes, que sais-je ?

SAMANTHA :

Vous pensez que les larmes peuvent amadouer un policier ?

VALOIS :

Je pense que les larmes peuvent amadouer n'importe quel être humain.

SAMANTHA :

Pas de chance, moi je n'ai plus de larmes en rayon. Le stock a été épuisé.

VALOIS :

Qu'est-ce qui est le plus dur ici, Samantha ?

SAMANTHA :

L'absence de mon fils bien sûr. Ne pas pouvoir le toucher, l'embrasser, le tenir dans mes bras, l'entendre rire, le voir jouer. Si je vous disais que la nuit, j'ai mes mains, mes doigts qui le cherchent mais que je ne rencontre partout que le froid du vide ?

VALOIS :

J'imagine volontiers.

SAMANTHA :

Il m'arrive aussi de l'appeler n'importe quand, à n'importe quel moment, pendant que je mange ou que simplement, je longe ces barreaux. Je crie : « Arthur ! » C'est plus fort que moi, ça sort d'un coup, alors je me ravise et je me sens ridicule parce qu'il ne peut pas m'entendre. Et aussitôt une angoisse m'étreint : est-ce qu'il comprendra un jour ce que j'ai fait ? Est-ce que même il pourra me pardonner de l'avoir laissé un temps, trop longtemps ?

VALOIS :

Où est-il actuellement ?

SAMANTHA :

Chez mes parents. Je sais qu'il est en sécurité là-bas.

VALOIS :

Il faut être une femme pour avoir autant de courage !

SAMANTHA :

Je ne sais pas. Vous avez des enfants, vous-même ?

VALOIS :

Euh...Oui. Un.

SAMANTHA :

Comment s'appelle t-il, si ce n'est pas indiscret, bien sûr ?

VALOIS : (*soupir*)

Ce n'est pas indiscret mais je préférerais qu'on évite le sujet.

SAMANTHA :

C'est si difficile d'en parler ?

VALOIS :

C'est à dire qu'on ne se voit pas comme on voudrait.

SAMANTHA :

Il est loin, je suppose...

VALOIS : (soupir)

Plutôt, oui.

SAMANTHA :

C'est étrange. C'est moi qui suis enfermée et pourtant j'ai l'impression que c'est vous qui êtes emmuré.

VALOIS :

Ça se voit tant que ça ?

SAMANTHA :

Vous êtes emplis de non-dit, de mots cachés, de soupirs étouffés, de silences éloquents. On dirait que votre être tout entier n'est qu'un immense regret.

VALOIS :

Ce n'est pas à la Poste où vous auriez dû travailler, c'est avec Mireille Dumas !

SAMANTHA :

Excusez-moi, je ne voulais pas vous blesser.

VALOIS :

Vous ne m'avez pas blessé. J'ai trop de blessures pour sentir encore quelque chose quand on ravive les plaies.

TABLEAU 6 Scène 10

PERSONNAGES : Samantha - Granic

Dans l'appartement de Samantha.

GRANIC :

Je ne vous dérange pas ?

SAMANTHA :

Pas pour l'instant. Entrez commissaire.

GRANIC :

Merci...C'est sympa chez vous.

SAMANTHA :

Les banalités, c'est comme votre manteau, vous pouvez les laisser au vestiaire.

GRANIC :

Vous m'offrez un café ?

SAMANTHA :

Oui, bien sûr. C'est 3 euros.

GRANIC :

J'ai que ma carte bleue, j'espère que ça ira.

SAMANTHA :

Que se passe-t-il commissaire ? Les distributeurs de l'aéroport sont en panne ?

GRANIC :

Vous êtes toujours en surtension, c'est dingue, ça ! Il faudra penser un jour à vous débrancher.

SAMANTHA :

Asseyez-vous et faites attention de ne pas salir le canapé !

GRANIC :

Avec un sucre, s'il vous plaît.

SAMANTHA :

C'est une visite professionnelle ou de courtoisie ?

GRANIC :

Un peu les deux. Votre fils est à l'école ?

SAMANTHA :

Oui en effet. Vous voulez l'interroger ?

GRANIC :

Non, pas du tout. Je voulais juste vous faire un petit compte-rendu de l'enquête concernant l'explosion du DC8.

SAMANTHA :

C'est gentil de vous être déplacé mais j'aurais pu lire ça dans les journaux.

GRANIC :

Un accident, Mme Zimmermann ! Un banal accident dû à un défaut de maintenance. Je voulais vous présenter officiellement toutes mes excuses ainsi que celles de mon service pour vous avoir retenu aussi longtemps.

SAMANTHA :

Voilà qui est fait. Les sucres sont dans cette boîte.

GRANIC :

Merci... Oui, à l'origine, il semblerait que le réacteur gauche ait eu des dérâtés, ce qui a entraîné des explosions en série jusqu'au cockpit.

SAMANTHA :

Le réacteur gauche...

GRANIC :

Oui. Cela n'arrive pratiquement jamais mais cela s'est produit. 300 morts d'un coup !
Vous vous rendez compte ?

SAMANTHA : (*détachée*)

Oui, c'est une effroyable tragédie.

GRANIC :

C'est curieux... vous dites ça comme...

SAMANTHA :

Comme quoi ?

GRANIC :

En fait ; ça a l'air de vous faire ni chaud ni froid. Un peu comme si vous disiez : « zut, il n'y a plus de beurre dans mon frigo ! »

SAMANTHA :

Vous interprétez mal, commissaire.

GRANIC :

Vraiment ?

SAMANTHA :

Oui, j'ai toujours de tonnes de beurre en réserve, donc je ne risque pas de prononcer cette phrase.

GRANIC :

Vous m'avez très bien compris.

SAMANTHA :

Il y a autre chose, commissaire ?

GRANIC :

Votre café me fait beaucoup de bien...

SAMANTHA :

Oui, je sais, ce café est infâme, je viens de le faire réchauffer.

GRANIC :

Hum... En revanche, nous avons fait une petite enquête sur votre ami.

SAMANTHA :

Mon ami ?

GRANIC :

Oui, votre ami, Sam. Vous vous rappelez ? Celui qui est venu vous dire au revoir dans le hall d'embarquement !...

SAMANTHA :

Vous avez du temps à perdre ! Et alors ?

GRANIC :

Vous ne me demandez pas pourquoi nous avons fait une enquête ?

SAMANTHA :

Non.

GRANIC :

Vous avez raison c'est peut-être un peu trop évident. Votre ami Sam dont vous ignorez je crois, le nom de famille, s'appelle Samuel Lemat.

SAMANTHA :

Ça sonne bien.

GRANIC :

Ce qui sonne moins bien, ce sont ses activités. Vous les connaissez ?

SAMANTHA :

Plus ou moins.

GRANIC :

Ce cher homme se prétend voyant extra-lucide.

SAMANTHA :

Il faut bien vivre de quelque chose.

GRANIC :

Pourquoi le protégez-vous ?

SAMANTHA :

Disons qu'il m'est sympathique et les hommes dans ce cas ne sont pas nombreux.

GRANIC :

Méfiez-vous quand même de ce genre d'individus. C'est souvent escroc, manipulateurs et compagnie.

SAMANTHA :

Pas possible ? Quel scoop!

GRANIC :

Oui, je sais ce que vous vous dites, il avait prévu le crash de l'avion donc il doit avoir un petit talent quelque part. Mais soyez sur vos gardes quand même, je vous dis ça à dessein...

SAMANTHA :

C'est étrange... Dessein et destin, c'est un peu pareil.

GRANIC :

Est-ce que le nom de Marie Flavio vous dit quelque chose ?

SAMANTHA :

Vaguement.

GRANIC :

C'est une histoire un peu ancienne, il est vrai, qui remonte à trois ans à peu près. Marie Flavio était une femme de ménage employée dans un grand hôtel de Dijon. Et voilà qu'un jour, sa fille, Emilie, âgée seulement de neuf ans disparaît mystérieusement. Trois jours durant, on drague les étangs, on arpente les bois, on attaque les vignes, on sonde les ravins, sans succès. Des hélicoptères même, sillonnent la région, en vain.

SAMANTHA :

Un enlèvement ?

GRANIC :

Personne ne sait ! La mère est désespérée vous imaginez bien, mais ne voilà t'il pas, que par le plus grand des hasards, votre fidèle ami, le dénommé Sam Lemat, a justement une passionnante conférence à animer non loin de là, invité qu'il est, par une association vaguement ésotérique.

SAMANTHA :

Vous voulez un peu plus de café ?

GRANIC :

Non merci bien. Poussée par des amis, - enfin peut-on appeler ça des amis ? - la jeune maman, Marie Flavio, assiste à la conférence qui doit être suivie juste après d'une séance de voyance en direct. Elle demande alors la parole et submergée d'émotion, elle explique son cas au devin.

SAMANTHA :

Comment s'appelait l'enfant, déjà ?

GRANIC :

Emilie. C'était une gamine un peu sauvage avec un léger handicap physique au niveau du bassin mais extraordinairement belle, le genre de gamine qui accroche bien la lumière, vous voyez ?

SAMANTHA :

Oui, fort bien.

GRANIC :

Le drame avait secoué toute la région, vous pensez bien et donc, toute l'assistance était pendue aux lèvres de l'oracle. Pas une mouche ne volait, les gens retenaient leur souffle, les yeux braqués vers le grand homme. La mère, fébrile, attendait. C'était une petite femme un peu menue mais d'ordinaire très énergique. Pourtant, là, elle faisait peine à voir, les marques sous les yeux montraient qu'elle avait déjà beaucoup pleuré et ses mains paraissaient presque desséchées. Dehors, le vent se déchaînait et des bourrasques venaient fouetter les vitres de la salle.

SAMANTHA :

A croire que vous étiez sur place.

GRANIC :

Déjà deux minutes que Maria avait posé sa question. Mais bientôt, elle allait savoir, tous allaient savoir le fin mot de l'histoire. Serait-ce une délivrance, y aurait-il un espoir, ou alors la cause, hélas, était entendue ? Personne n'osait envisager cette dernière hypothèse. Enfin, il y eut un frémissement. Le maître allait parler. Qu'allait-il sortir de sa divine bouche ?

SAMANTHA :

Je connais très peu Sam mais il ne s'est jamais pris pour quelqu'un de divin.

GRANIC :

La fausse humilité est l'antichambre de l'orgueil, vous ne saviez pas ? Mais écoutez plutôt la fin de l'histoire.

SAMANTHA :

Je suis toute ouïe.

GRANIC :

Le mage lui tint à peu près ce langage, à savoir, qu'on allait retrouver sa fille vivante dans les prochaines heures, amochée mais vivante. Vous imaginez la joie et le soulagement de la mère qui lui a fait répéter plusieurs fois ce verdict céleste ? Elle est allée courir l'embrasser. La salle applaudissait à tout rompre. Dehors, le vent avait cessé et un timide soleil tentait une sortie. Déjà, des couleurs revenaient sur les joues meurtries de la mère. Elle souriait à nouveau.

Ses amis la congratulaient en lui disant qu'il fallait toujours croire au miracle. Marie a alors attrapé sa petite croix qui pendait autour de son cou et elle l'a embrassé en essuyant une larme et en demandant pardon d'avoir douté... Quelques heures après, on retrouvait la gamine dans une crevasse, morte.

SAMANTHA : (*très secouée*)

Mince !

GRANIC :

Oui, c'est ça, mince !

SAMANTHA :

Je crois que je vais me faire un peu de café. Vous en voulez ?

GRANIC :

S'il doit être meilleur que tout à l'heure, oui.

TABLEAU 1 Scène 11

PERSONNAGES : Samantha - Valois

En prison

VALOIS :

Cette histoire a dû être dure à digérer, non ?

SAMANTHA :

Oui, c'est vrai. J'y ai repensé toute la nuit, et plusieurs fois de suite. Je me mettais à la place de cette malheureuse femme et moi qui n'ai jamais prié de toute ma vie, je me suis mise à prier pour elle, pour son enfant.

VALOIS :

Dans quel état d'esprit étiez-vous ? Agacé, déçue, en colère ?

SAMANTHA :

Tout ça à la fois, mais plus la colère. Je suis sûre qu'à la place de cette maman, je n'aurais eu qu'une envie, celle d'aller égorger sur place ce pseudo-voyant. On n'a pas le droit de faire ça à une mère.

VALOIS :

Vous aviez placé Sam bien haut dans votre estime.

SAMANTHA :

Trop haut sans doute.

VALOIS :

En fait, vous étiez en colère contre vous-même.

SAMANTHA :

En tout cas, je voulais une explication, tout de suite, sur le champ, immédiatement. Pour entendre ce qu'il avait à répondre à la douleur d'une mère qui avait eu la faiblesse de croire en lui. Qu'il le veuille ou non, il avait trahi cette femme.

VALOIS :

Vous êtes très dure.

SAMANTHA :

Vous trouvez ?

VALOIS :

Sam avait peut-être droit à l'erreur, comme tout le monde.

SAMANTHA :

Justement, il n'était pas comme tout le monde.

VALOIS :

Tout à l'heure, vous m'avez confié avoir prié pour Marie Flavio. Arrêtez-moi si je me trompe car mes cours de catéchisme sont assez loin, mais il me semble me souvenir que dans une des prières, il est demandé de *pardonner* aussi à ceux qui vous ont offensé !

SAMANTHA :

J'avais sauté ce passage.

VALOIS :

Donc, en trois secondes, tout avait été oublié ! Le fait que Sam ait sauvé votre propre fils, deux fois même, en comptant l'épisode de l'avion, sans compter votre vie, tout ça ne comptait plus ! Vous ne vouliez retenir que cet épisode malheureux... Est-ce que ce n'est pas un peu injuste ?

SAMANTHA :

Oui, je sais. Mais les mères ne sont pas des femmes comme les autres. Il vaut mieux pour un homme avoir à faire à un nid de vipères qu'à un foyer de mères en révolte.

VALOIS :

Vous avez essayé de revoir Sam pour lui en parler ?

SAMANTHA :

Et comment ! J'ai pris l'annuaire, Internet, tout ce que vous voulez, mais j'ai jamais réussi à lui mettre la main dessus. On me répondait soit qu'il était en voyage...

VALOIS :

C'est ce qu'il vous avait dit...

SAMANTHA :

Soit qu'on ne savait pas où il était et que non, il n'y avait pas de conférences prévues pour l'instant, et qu'on me rappellerait, etc... J'ai quelque chose à vous demander,

M.Valois, est-ce que vous savez pourquoi les gens qui promettent de vous rappeler ne le font jamais ? Pourquoi tout le monde se fout de tout ?

VALOIS :

Vous ne pouvez pas dire ça. Vous même avez pris fait et cause pour cette Marie que vous ne connaissiez même pas. Sam lui non plus n'a pas été indifférent à votre sort, il me semble, et pourtant, il n'était pas de votre famille.

SAMANTHA :

Vous le défendez beaucoup, je trouve.

VALOIS :

Il faut bien que quelqu'un le fasse.

TABLEAU 5 Scène 12

PERSONNAGES : Samantha - Sam

Dans un parc d'enfants

SAMANTHA :

Arthur, ne fais pas pipi en haut du toboggan !... NON !... oh ! ce gamin, alors ! Oui, je t'attends... Comment ?... Non, laisse monter la petite fille, elle était là avant toi !

SAM :

Ça va comme vous voulez ? J'ai crû comprendre que vous me cherchiez !

SAMANTHA :

Vous avez vraiment le chic d'apparaître et de disparaître comme bon vous semble.

SAM :

C'est vrai mais quand vous avez besoin de moi, je suis là.

SAMANTHA :

Marie Flavio aussi a eu besoin de vous.

SAM :

C'est donc ça !

SAMANTHA :

Oui, c'est ça, bien sûr que c'est ça ! Comment pouvez-vous dormir tranquille avec cette prophétie catastrophique sur la conscience ? Comment faites-vous ?

SAM :

Je dors très peu, en général.

SAMANTHA :

Oui, je sais, par terre, mais vous ne répondez pas à ma question.

SAM :

Mais enfin Samantha, qu'est-ce que vous avez cru ? Que j'étais un magicien ? Eh ! bien, non, désolé, là, je n'ai rien pu faire !

SAMANTHA :

On ne vous demandait pas de faire quelque chose, Sam, on vous demandait de dire la vérité. Cette femme voulait savoir et vous lui avez menti.

SAM :

Vous croyez que c'est aussi facile que vous le décrivez ?... *(Il salue Arthur)* Salut bonhomme !

SAMANTHA :

Vous avez eu tort. Pourquoi ne le reconnaissez-vous pas ? Cela vous grandirait un peu.

SAM :

Je suis donc redevenu si petit ?

SAMANTHA :

Je ne vous comprends pas.

SAM :

Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ? Que je ne sois pas infailible ? Mais qui êtes-vous pour me juger ?

SAMANTHA :

Une femme, juste une femme blessée et en colère.

SAM :

Et alors ? Vous croyez peut-être que je suis insensible, une sorte de robot paranormal venu d'ailleurs, vous croyez que je ne souffre pas moi aussi de ce drame, que je ne suis pas meurtri dans ma chair ? Vous croyez peut-être que je suis sorti indemne de cette histoire ? Je ne vis pas bien et je dors mal mais je vais vous dire, je préfère encore les cauchemars parce que dans mes cauchemars, je finis toujours par me réveiller.

SAMANTHA :

Que s'est-il passé exactement ?

SAM :

Je ne sais pas. Enfin si... J'ai reconnu quelqu'un dans la salle que je ne m'attendais pas à voir et cela m'a perturbé...

SAMANTHA :

Vous cherchez des excuses, c'est minable !

SAM :

Je me suis laissé influencer Samantha ! Ça peut arriver, concevez-le ! Je ne voulais pas que cette gamine meure, je ne voulais pas qu'elle soit déjà morte ! Pourtant, j'avais tous mes sens en alerte, tous les clignotants en position orange, sans parler de ce bourdonnement obsédant à mes oreilles, de mon sang qui giclait à l'intérieur de mes veines et de ces ondes froides que je connais trop bien, qui me rongeaient l'échine.

J'essayais de me contrôler mais je n'y arrivais pas. La température de mon corps baissait inexorablement. D'horribles frissons me mangeaient la peau ; je n'avais aucun doute, c'était le signal, la rupture avec ce monde, la déconnexion fatale. Voilà ce que j'ai refusé.

SAMANTHA :

Vous vous êtes cru plus fort que la mort, c'est bien ce que vous en train de me dire ?

SAM :

Non, je... Enfin si, peut-être...

SAMANTHA :

Moi j'appelle ça de l'orgueil! Vous ne vouliez pas vous avouer vaincu, ni reconnaître vos limites. Un caprice de star, voilà ce que vous avez fait !

SAM :

Je vous ai dit, ce n'était pas un jour comme les autres. Il y avait cette...

SAMANTHA :

Et avec votre don, ils ne vous ont pas livré une petite dose d'humilité, un gros flacon même ? Qu'en avez-vous fait, Sam ?

SAM :

C'est facile pour vous mais vous n'étiez pas à ma place. Que peut-on faire devant une mère en pleurs ? Vous l'auriez vue, elle était si vulnérable, on aurait dit une bougie dans un courant d'air. J'ai voulu donner une dernière chance à la vie ; j'ai voulu contourner le destin, l'esquiver, le retarder, le prendre par surprise, quelque chose en moi me disait d'arrêter cette voyance, une voix interne tellement familière et que j'écoute toujours, mais là, je n'ai pas pu, Samantha ! JE N'AI PAS PU ! Qu'on lui donne une chance, qu'on lui donne du temps, voilà ce que j'ai imploré pendant trois longues minutes. Mais je n'avais que des visions d'anges de la mort qui se dessinaient sur les vitres de la salle. Alors j'ai dit qu'Emilie était en vie parce que je voulais que ce soit vrai! Je vous pose la question Samantha, est-ce que vraiment je suis un monstre ?

SAMANTHA :

Ecoutez Sam, évidemment, je n'y connais rien en message de l'au-delà mais si à votre naissance, on vous a permis d'avoir une fenêtre sur le futur, il me semble que vous devez assumer ce qu'on vous donne à voir, que cela vous plaise ou non... Viens Arthur, on rentre.

TABLEAU 1 Scène 13

PERSONNAGES : Samantha -Valois

En prison

VALOIS :

Quand vous rentrez chez vous, votre colère s'est un peu dissipée ou bien vous lui en voulez toujours ?

SAMANTHA :

Disons que j'ai mieux compris, j'avais besoin d'entendre sa version.

VALOIS :

Vous étiez dans l'émotionnel et il a utilisé l'émotionnel à son profit pour vous amadouer.

SAMANTHA :

Parce qu'on n'a pas le droit d'être dans l'émotionnel, maintenant ?

VALOIS :

Je ne voudrais pas être pompeux en citant Diderot mais...

SAMANTHA :

Vous savez, moi les philosophes... J'en suis restée à J.Claude Vandamme !

VALOIS :

D'après Diderot, il est bon de maîtriser ses sentiments pour voir les choses avec discernement et s'épargner des souffrances inutiles.

SAMANTHA :

Et quand vous serez à l'article de la mort, ça vous aura servi à quoi de vous être masturbé la cervelle avec discernement?

VALOIS :

Je serais peut-être plus près de la vérité.

SAMANTHA :

Est-ce si important ? Vous serez bien avancé si entre temps vous avez oublié d'aimer, de vous enthousiasmer, de vous passionner, d'être ému, si entre temps, les gens qui vous aimaient auront fini par vous tourner le dos. Est-ce que vous ne croyez pas que mourir sans ses proches autour de soi, c'est la meilleure façon de mourir deux fois ?

VALOIS :

C'est ce qui m'attend, sans doute.

SAMANTHA :

Robert est parti parce que je n'ai pas su lui dire « je t'aime » et quand j'ai enfin pu le dire à Sam, c'est moi qui ai choisi de ne pas le retenir.

VALOIS :

Pourquoi me dites-vous ça ?

SAMANTHA :

Je ne sais pas, je ne sais plus...

VALOIS :

Vous êtes une femme bien, Samantha.

SAMANTHA :

Ce n'est pas ce que disent certains de vos confrères.

VALOIS :

Je vais être franc avec vous. Si je suis là, c'est avant tout parce que j'avais envie de savoir qui vous étiez, de mieux vous connaître. Je ne voulais pas passer à côté de vous.

SAMANTHA :

C'est gentil.

VALOIS :

Non, ce n'est pas gentil. C'est purement égoïste. Il fallait que je vous voie.

SAMANTHA :

Je ne suis pas sûre de mériter autant d'empressement.

VALOIS :

Je vous trouve très belle, Samantha, il fallait que je vous le dise.

SAMANTHA :

Et encore là, je n'ai pas eu le temps de me maquiller.

VALOIS :

Le maquillage, c'est quand on a quelque chose à cacher, ce qui n'est plus votre cas...

TABLEAU 4 Scène 14

PERSONNAGES : Sam

Hall d'aéroport - Sam passe devant un téléphone qui sonne. Instinctivement, il décroche.

SAM :

Allô ?

VOIX D'ARTHUR :

C'est Arthur !

SAM : *(très étonné)*

Arthur ? Comment tu as eu ce numéro ?

VOIX D'ARTHUR :

Je ne sais pas.... Où c'est que tu es ?

SAM :

A l'aéroport ! Je vais prendre l'avion pour Bruxelles. Tu connais Bruxelles ?

VOIX D'ARTHUR :

Non mais pourquoi tu es toujours parti ?

SAM :

C'est pour mon travail, bonhomme. Je suis obligé, tu comprends ?

VOIX D'ARTHUR :

C'est pas bien les travaux où on part tout le temps. Ton avion à toi, il va pas exploser ?

SAM :

Non, ne t'inquiète pas. Mon avion va voler très doucement et puis il va se poser sans problème.

VOIX D'ARTHUR :

Il n'y aura pas de cris, alors. Parce que moi je n'aime pas quand ça fait du bruit dans ma tête. J'entends des enfants qui pleurent parce qu'ils sont tout brûlés et après ils viennent me voir pendant que je dors.

SAM :

Il ne faut pas avoir peur, Arthur. Tu peux leur parler et puis après ils s'en iront.

VOIX D'ARTHUR :

Tu vas te marier avec ma maman ?

SAM :

Je ne crois pas, non.

VOIX D'ARTHUR :

L'autre jour dans mon rêve il y a une petite fille qui me disait que tu étais tout triste.
C'est à cause de maman que tu es triste ?

SAM :

Oh ! non, bien sûr que non. C'est juste que...

VOIX D'ARTHUR :

Ma maman, elle t'aime beaucoup. Elle me l'a pas dit mais moi je le sais. Et toi, tu l'aimes à ma maman ?

SAM :

Oui, c'est une maman formidable.

VOIX D'ARTHUR :

Tu pleures ?

SAM :

Non bonhomme, je ne pleure pas.

VOIX D'ARTHUR :

Si tu es triste, tu peux penser à moi si tu veux et comme ça tu ne seras jamais seul.

SAM :

Oui mon bonhomme, je sais...

VOIX d'ARTHUR :

Il me tarde que tu reviennes. Quand tu es là, j'ai remarqué, il y a plein d'oiseaux dans le jardin et sinon, ils ne viennent pas.

SAM :

Je te promets de revenir très vite.

VOIX D'ARTHUR :

Au revoir Sam.

SAM :

Au revoir bébé ! Bisous !

VOIX D'ARTHUR :

Bisous

Sam raccroche.

TABLEAU 2 Scène 15

PERSONNAGES : Samantha - Granic

Devant la grille de l'école- Un banc à proximité

SAMANTHA :

Bonne journée mon chéri, à ce soir !

GRANIC :

Vous n'avez pas honte ? Abandonner votre fils dans un endroit pareil !

SAMANTHA :

Encore vous, commissaire ! Décidément on ne se quitte plus !

GRANIC :

Tous ces gamins ont vraiment du mérite. Moi je n'ai jamais pu accepter de rester enfermé plus d'une heure !

SAMANTHA :

En même temps, ils n'ont pas vraiment le choix. Vous vouliez me voir ?

GRANIC :

A moins que cela ne vous ennuie.

SAMANTHA :

Non, enfin ça dépend... C'est pourquoi ?

GRANIC :

Qu'est-ce que vous lui donnez à manger à votre fils ?

SAMANTHA :

Pardon ?

GRANIC :

Je ne sais pas si je vous l'ai dit mais j'élève seul ma fille depuis que sa mère est morte, et depuis quelques temps, elle ne veut rien manger de ce qu'on lui prépare. Alors je voulais savoir si vous aviez des idées à me donner... comme vous avez un enfant à peu près du même âge.

SAMANTHA :

C'est tout ce que vous avez trouvé ?

GRANIC :

Que voulez-vous dire ?

SAMANTHA :

C'est le seul prétexte que vous avez trouvé pour venir me parler ?

GRANIC :

Euh... non, enfin, je ...

SAMANTHA :

Vous n'avez rien d'autre à faire que de venir me relancer jusqu'ici ?

GRANIC :

Et vous ? Vous n'en avez pas assez de jouer sans arrêt les femmes rebelles et indépendantes ?

SAMANTHA :

Je ne joue pas. Je travaille à la Poste.

GRANIC :

Je ne vois pas le rapport.

SAMANTHA :

Vous ne le voyez pas ? Eh ! bien, si vous ne le voyez pas, c'est que peut-être, il n'y en a pas.

GRANIC :

Ok ! On va tout reprendre depuis le début. *(Il s'éloigne et revient vers elle, enjoué.)* Ça alors, quelle surprise ! Bonjour Samantha ! Vous permettez que je vous appelle Samantha ? Moi c'est Bernard !

SAMANTHA :

On va gagner du temps, Bernard ! Vous avez essayé chinois ou vietnamien ?

GRANIC :

Oui, j'ai essayé tous ces pays merdiques. Charlène ne veut rien avaler, ni nem, ni poisson cru, ni viande blanche. Tout juste quelques tomates, des artichauts, des concombres, ce genre de cochonneries !

SAMANTHA :

Ça s'appelle des cucurbitacées !

GRANIC :

Oui, eh ! bien, ça ne m'étonne pas ! Moi, de tous ces trucs, j'en aurais vite assez !

SAMANTHA :

Et les pâtes ? Les pâtes non plus ça ne marche pas ?

GRANIC :

Non, ma fille est la seule gamine au monde à ne pas aimer les pâtes. Vous avez une solution, docteur ?

SAMANTHA :

Pas dans l'immédiat. Il y a autre chose ?

GRANIC :

Oui, je voulais vous dire, je n'ai pas eu l'occasion de vous le dire la dernière fois...

SAMANTHA :

Mais vous n'allez pas tarder à me le dire...

GRANIC :

Oui, c'est ça, je vais vous le dire, enfin, si ça veut bien sortir... C'est que... je... je vous trouve très...

SAMANTHA :

Très quoi ?

GRANIC :

Je ne sais pas comment vous le dire pour que vous le preniez pas mal !

SAMANTHA :

Proposez- moi plusieurs choses, je trierai.

GRANIC :

Je vous trouve... très classe.

SAMANTHA :

On est tout près de l'école, c'est normal.

GRANIC :

Très drôle ! Asseyons-nous sur ce banc, voulez-vous ?

SAMANTHA :

Je n'ai pas beaucoup de temps.

GRANIC :

Ne vous inquiétez pas pour ça, je me suis arrangé avec votre chef ! Vous n'allez pas travailler aujourd'hui.

SAMANTHA :

Quoi ?

GRANIC :

C'est un ami à qui j'ai rendu pas mal de services à une époque, et il est d'accord pour vous laisser la journée.

SAMANTHA :

Et moi, vous m'avez demandé si j'étais d'accord ?

GRANIC :

Sans perte de salaire bien sûr.

SAMANTHA :

Là n'est pas le problème.

GRANIC :

Mais il y a zéro problème ! Je vous invite pour une petite virée ! En plus, il fait beau, on a de la chance.

SAMANTHA :

Qui vous dit que j'ai envie de passer la journée avec vous ?

GRANIC :

Nous serons rentrés pour 16h30. Promis. Vous ne pouvez pas dire non.

SAMANTHA :

Je ne sais pas comment vous le dire pour que vous ne le preniez pas mal mais la réponse est non.

GRANIC :

Ecoutez, on n'est plus des gamins, j'ai envie de vous faire plaisir. Considérez que je vous le dois pour vous avoir retenu contre votre gré.

SAMANTHA :

C'est vrai que vous m'avez fait perdre beaucoup de temps. Raison de plus pour ne pas continuer.

GRANIC :

Cela vous dérange tant que ça qu'un homme sympa vous propose une balade sympa et un petit resto sympa dans un coin tranquille ?

SAMANTHA :

J'ai horreur des restos et je n'ai pas envie de coucher avec vous. Ça vous va comme réponse ?

GRANIC :

Ecoutez, je ne suis peut-être pas George Clooney mais je sais me tenir en société, j'ai un minimum de conversation, vous ne vous ennuierez pas et je ne vous agresserai pas.

SAMANTHA :

Je vous ai dit non !

GRANIC :

C'est dommage que vous vous comportiez de cette façon ! C'est vrai, quoi, vous ne laissez aucune chance à personne.

SAMANTHA :

Vous voyez, je ne suis pas fréquentable.

GRANIC :

Vous vous punissez de quoi exactement Samantha ?

SAMANTHA :

Je croyais qu'on en avait fini avec les interrogatoires mais je m'étais trompée!

GRANIC :

Faites-moi un sourire. Juste un tout petit et puis après je vous laisse. *(Elle fait une grimace)* Ah ! non, ça, c'est le sourire qu'on nous sert à la Poste, non, faites m'en un vrai !

SAMANTHA :

J'ai perdu la notice.

GRANIC :

Finalement vous n'êtes pas si mal que ça à la Poste !

SAMANTHA :

Ah ! oui ? Et je peux vous demander pourquoi ?

GRANIC :

Si on regarde bien, c'est quand même le seul endroit où on jette le courrier qu'on n'aurait pas dû écrire en réponse à des courriers qu'on n'aurait pas aimé recevoir.

SAMANTHA :

Et c'est censé me concerner cette définition ?

GRANIC :

Oui. Parce qu'avec vous, on a toujours l'impression de manquer d'adresse.

SAMANTHA : *(vrai sourire)*

Moi la dernière fois que j'ai écrit quelque chose à quelqu'un, c'était à mon mari, Robert. Je lui demandais s'il était heureux avec moi.

GRANIC :

Il ne vous a pas répondu ? *(Elle fait signe que non.)* Peut-être qu'il voulait le faire et qu'il n'a pas eu le temps.

SAMANTHA :

Vous croyez ?

GRANIC :

A propos, j'ai découvert quelque chose qui risque de vous amuser, enfin, je ne sais pas... Vous vous rappelez l'histoire que je vous ai racontée au sujet de la conférence de Sam Lemat dans l'affaire Marie Flavio ?

SAMANTHA :

Oui, évidemment !

GRANIC :

Eh ! bien figurez-vous que parmi les spectateurs présents dans la salle ce jour-là, il y avait votre mari.

SAMANTHA :

Quoi ? Robert était là-bas ?

GRANIC :

Oui.

SAMANTHA :

Mais ce n'est pas possible. Qu'est-ce qu'il faisait à cette conférence?

GRANIC :

Je ne peux pas vous dire.

SAMANTHA :

Le paranormal ne l'a jamais intéressé, je ne comprends pas.

GRANIC :

Peut-être qu'il était là par hasard...

SAMANTHA : (*perturbée*)

J'en doute...

GRANIC :

Ça va aller ?

SAMANTHA :

Oui, je... Emmenez-moi où vous voulez ! Et vite !

TABLEAU 6 Scène 16

PERSONNAGES : Sam - Granic

Dans l'appartement de Samantha.

SAM :

Qu'est-ce que tu veux comme dessert ?... *(Il ouvre le frigo)* Ce qu'il y a ? Oui, eh ! bien il n'y a pas grand chose, dis donc ! On dirait que maman a oublié de faire des courses... Comment ? Que je fasse apparaître un gâteau ? Ah ! non, ça désolé, je...

Sonnette. Sam va ouvrir.

GRANIC :

Alors M. Lemat, on joue les baby-sitters ?

SAM : *(Il sourit et le laisse entrer.)*

Dis, Arthur, un milk-shake, ça te dit pas ?... D'accord avec beaucoup de chantilly autour. Vous en voulez un aussi commissaire ?

GRANIC :

Non, merci. J'ai commencé un régime. Salut Arthur !

SAM : *(Décrochant son téléphone)*

Oui, bonsoir, est-ce que vous pourriez livrer 2 milk-shake à la fraise avec un grand bol de chantilly s'il vous plaît ?... Et une portion de frites, j'ai un invité surprise. Comment ? Vous avez du poulet en promotion actuellement ?... Non, ça ira merci, on a ce qu'il faut ! Oui...5, Boulevard Malesherbes. Appt. 346. D'accord, dans dix minutes. *(Il raccroche)*... Oui, tu peux aller jouer à la console, en attendant.

GRANIC :

Ce gamin vous a à la bonne, on dirait.

SAM :

Ça change de certains adultes. Il y a quelque chose que je peux faire pour vous, commissaire ?

GRANIC :

Le jour où j'aurais besoin de vos services n'est pas près de se lever.

SAM :

Je vois...

GRANIC :

Oui, c'est ce que vous prétendez.

SAM : *(désignant les couverts sur la table)*

Aidez-moi à débarrasser, voulez-vous ?

GRANIC :

Je préférerais que ce soit plutôt *vous* qui débarrassiez... le plancher, essentiellement.

SAM :

Oh ! Mais vous êtes très en forme, commissaire ! Ça ne vous dérange pas que je fasse la vaisselle pendant ce temps ? Je vais essayer de ne rien casser.

GRANIC :

Vous avez raison, vous avez fait assez de dégâts comme ça ! *(Il consent à lui donner les assiettes et les verres qui sont sur la table.)*

SAM :

Merci... Quel est votre problème commissaire ?

GRANIC :

Vous !

SAM :

Vous savez, je ne suis ici que de passage.

GRANIC :

Un passage qui dure, malheureusement. Ecoutez-moi bien, cher mage, je ne sais pas ce que vous avez promis à Samantha pour qu'elle vous accueille sous son toit, mais je vous préviens, si vous lui causez le moindre tort à elle ou à son fils, vous me trouverez sur votre chemin.

SAM :

Mais dites-moi commissaire, vous êtes amoureux !

GRANIC :

Cela ne vous regarde pas. Samantha est une femme exceptionnelle qui a déjà beaucoup souffert. Elle affronte la vie avec courage et persévérance, des qualités qui n'ont plus cours de nos jours.

SAM :

Je suis d'accord avec vous.

GRANIC :

Vous êtes peut-être d'accord mais je n'ai aucune envie que vous lui polluiez l'esprit avec vos farces médiumniques. Gardez votre numéro pour les cabarets, Monsieur Lemat, je me suis laissé dire qu'ils manquaient d'illusionnistes !

SAM :

Vous voulez bien me passer ce plat, s'il vous plaît ? *(Le flic accepte)*... Merci

GRANIC :

Comment pouvez-vous vivre de la crédulité d'autrui et de l'ignorance de vos concitoyens ? Quand je vous vois faire, je regrette le temps des bûchers où l'on brûlait vif les gens de votre espèce.

SAM :

Je n'ai pas demandé à avoir ce don, vous savez.

GRANIC :

Quel don ? Vous vous foutez de ma gueule ? Et Marie Flavio, vous savez ce qu'elle en pense de votre don ?

SAM :

La petite était déjà morte. Je n'ai rien pu y changer.

GRANIC :

Ce n'est pas ce que vous avez laissé entendre.

SAM :

Je suis allé m'excuser. Que pouvais-je faire d'autre ?

GRANIC : *(en colère)*

La fermer, Lemat ! La fermer ! Quand on ne sait rien, on se tait !

SAM :

Vous êtes venu me faire la morale ?

GRANIC :

Non, je suis venu vous demander de ne jamais plus intervenir dans la vie de Samantha.

SAM :

C'est à elle de décider, vous ne croyez pas ?

GRANIC :

Depuis la mort accidentelle de son mari, elle s' imagine qu'elle a besoin de quelqu'un comme vous.

SAM :

Vous vous trompez. Elle n'a besoin de personne. Mais si vous voulez sortir avec elle, rien ne vous en empêche. Moi je ne suis ici que de passage, je vous l'ai dit.

GRANIC :

Alors là, on est gâté ! Monsieur nous joue en plus les grands seigneurs, les gens désintéressés. Ecoutez-moi bien, monsieur l'escroc, j'aime Samantha et je ne veux pas que vous la souilliez avec vos sales pattes ! C'est bien compris ?

SAM :

C'est une menace ?

GRANIC :

Un simple avertissement ! *(Sonnette)*

SAM :

Vous permettez ? *(Il va ouvrir)* Oui, c'est bien ici ! Tenez ! Gardez la monnaie ! *(Il récupère la commande et ferme la porte.)*

GRANIC :

Vous pouvez les garder vos frites ! Elles sont aussi grasses que vos manières !

SAM :

Pour votre information, commissaire, si vous jetiez un œil sur mon compte en banque, vous verriez que je n'ai escroqué personne. Je ne sais même pas s'il y a mille euros dessus !

GRANIC :

Allons donc ! Vous avez sûrement des comptes à l'étranger, vous qui voyagez tout le temps !

SAM :

Oui, sûrement ! Il y a autre chose ?

GRANIC :

Oui ! Vous me dégoûtez ! Toute cette onctuosité qui transpire de chacun de vos gestes, ce timbre de voix sirupeux à souhait, vos attitudes savamment dosées, cette grimace urbaine censée être un sourire et bien sûr ce verbiage directement sorti d'une aumônerie de bazar, tout cela me donne envie de gerber.

SAM : *(très calme)*

Vous avez toujours une mèche de ses cheveux dans votre porte-feuille n'est-ce pas ?

GRANIC :

Qu'est-ce que... vous ? Répétez-moi ça ?

SAM : *(goûtant le plat)*

Vous avez raison, elles sont un peu grasses, ces frites.

GRANIC :

Qui c'est qui vous a raconté ça ? Un de mes collègues, sûrement !

SAM :

(Il appelle) : Arthur ! Tu peux venir !...Occupez-vous de votre fille, Granic, elle ne va pas bien.

GRANIC :

Mêlez-vous de ce qui vous regarde !

SAM :

Vous êtes sûr que vous ne voulez pas de frites ?

GRANIC :

Mettez-les où je pense vos frites ! *(Il sort en claquant la porte.)*

TABLEAU 6 Scène 17

PERSONNAGES : Samantha - Sam

Dans l'appartement de Samantha – 1 heure après

SAMANTHA :

Ça s'est bien passé ?

SAM :

Il a été très sage...

SAMANTHA :

Vous lui avez fait se laver les dents ?

SAM :

Oui.

SAMANTHA :

Combien de temps ?

SAM :

Deux minutes.

SAMANTHA :

Pas mal !... Vous lui avez raconté une histoire ?

SAM :

Roderick et les pirates. Trois fois je lui ai lu !

SAMANTHA : *(moqueuse)*

Idéal pour s'endormir ! Ne bougez pas, je vais lui faire un bisou. *(Elle sort)*

Pendant ce temps, Sam prépare un cocktail et remplit deux verres.

SAM :

Il dort ?

SAMANTHA :

Oui, profondément. Qu'est ce que vous faites ?

SAM :

J'espère que vous aimerez, c'est à base de fruits.

SAMANTHA :

J'ai horreur des fruits.

SAM :

Oui, moi aussi. C'est pour ça, je les écrase.

SAMANTHA :

Vous avez fait barman dans une autre vie ?

SAM :

Non, j'ai fait beaucoup de choses mais pas ça... A la vôtre !

SAMANTHA :

Hum ! C'est excellent !...

SAM :

Je suis content que ça vous plaise.

SAMANTHA :

Et moi je suis contente que vous soyez content. Ça vous va ? *(Elle boit à nouveau.)*

SAM :

Vous ne m'avez pas encore raconté cette soirée ?

SAMANTHA :

Oh ! C'était très drôle... Enfin je suppose parce que les gens riaient beaucoup...

SAM :

Et pas vous ?

SAMANTHA :

Ben c'est à dire qu'à un moment, je me suis demandée si je regardais la même pièce que les autres, si j'avais les mêmes yeux, les mêmes oreilles.

SAM :

Et finalement ?

SAMANTHA :

Finalement, je crois que non. (*Sourire amusé de Sam*) Mais cela m'a permis de comprendre une chose, je sais pourquoi vous êtes intervenu dans ma vie...

SAM :

Ah ! oui ? Pourquoi ?

SAMANTHA :

Et parce que je suis une extraterrestre...comme vous.

SAM :

Vous dites ça à cause de mes antennes ?

SAMANTHA :

Oui, je voulais vous demander. Elles ne vous gênent pas pour dormir ?

SAM :

Non parce qu'elles sont démontables. Le soir avant de me coucher, je les range dans le tiroir de ma table de nuit.

SAMANTHA : (*coquine*)

Et... vous rangez ainsi tout ce qui dépasse ou bien... il y a des exceptions. ?

SAM :

Il y a des exceptions.

SAMANTHA :

Ah !?

SAM :

Je vous ressers ?

SAMANTHA :

Si je vous proposais de dormir à côté de moi cette nuit, que diriez-vous ?

SAM :

Que cela mérite réflexion...

SAMANTHA :

Je vous préviens, il est hors de question de dormir par terre.

SAM :

Je ne suis pas un garçon facile, vous savez !

SAMANTHA :

Peut-être qu'il ne se passerait rien mais peut-être que...

SAM :

Il ne faudrait pas réveiller votre fils.

SAMANTHA :

Je vous choque ?

SAM :

Non, pas du tout, je suis même flatté...

SAMANTHA :

Mais c'est non, n'est-ce pas ?

SAM :

C'est à dire que je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée.

SAMANTHA :

J'ai envie de vous...

SAM :

Votre ami le commissaire est passé. Il...

SAMANTHA :

On s'en fout de celui-là. Pourquoi vous me parlez de lui ?

SAM :

Il vaut mieux que je rentre... C'est la pleine lune et on ne sait jamais, je pourrais me transformer en vilain crapaud ou en...

SAMANTHA :

Je vous fais fuir ?

SAM :

Il faut que je relise mon manuel du parfait amant, je l'ai oublié chez moi.

SAMANTHA :

Vous n'avez rien à craindre. Ayez confiance.

SAM :

C'est que je ne sais plus comment on fait...

SAMANTHA :

Vous avez combien de blessures au fond de vous, Sam ? 300 ou 3000 ?

SAM :

Une seule suffira.

SAMANTHA :

Depuis quand on ne vous a pas dit « je t'aime ? »

SAM :

... On me l'a jamais dit.

SAMANTHA :

Venez... *(Elle l'entraîne dans sa chambre.)*

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel :

georges.naudy@laposte.net